

## Jacques-Étienne Bovard

---

Jacques-Étienne Bovard est né à Morges en 1961. Parallèlement à son métier de maître de français, il bâtit une œuvre composée essentiellement de romans et de nouvelles, la plupart ancrés dans les paysages et les mentalités de Suisse romande, qu'il considère comme un terreau hautement romanesque à maints points de vue. Menant une vie des plus ordinaires, mais passionné de beaucoup de choses, Bovard nourrit ses livres de ses visites transfigurées dans divers mondes, notamment l'équitation (*Demi-sang suisse*, 1994), l'enseignement (*Les Beaux Sentiments*, 1998), la photographie (*Le Pays de Carole*, 2002), la musique (*Une leçon de flûte avant de mourir*, 2000), la pêche (*Ne pousse pas la rivière*, 2006). Son penchant pour le comique l'a poussé aussi à commettre les nouvelles de *Nains de jardin* (1996), dont le succès ne faiblit pas, de la même veine que son roman *La Griffes* (1992) récemment réédité. Première approche autobiographique, *La Pêche à rôder* (2006) conjugue écriture et photographie.

Couronné de nombreux prix, Jacques-Étienne Bovard fait partie des auteurs suisses romands les plus réguliers et les plus largement reconnus par le public. Son dernier roman, *La Cour des grands* (2010), rencontre un vif succès.

Jacques-Étienne Bovard

---

Une leçon de flûte  
avant de mourir

*roman*



*camPoche*

« Une leçon de flûte avant de mourir »  
a paru en édition originale en 2000  
chez Bernard Campiche Éditeur, à Orbe  
Prix de la Société littéraire de Genève 2000

Ce livre a été subventionné par la Fondation suisse  
pour la culture Pro Helvetia dans le cadre de la promotion  
de livres de poche suisses en langue française

**prchelveta**

« Une leçon de flûte avant de mourir »,  
trois centième ouvrage publié  
par Bernard Campiche Éditeur,  
le cinquante-troisième de la collection camPoche,  
a été réalisé avec les collaborations  
de Charlotte Monnier et de Julie Weidmann  
L'édition originale avait été corrigée par  
Pauline Menthonnex, Marie-Claude Schoendorff  
et Daniela Spring  
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche  
Photographie de couverture : Jacques-Étienne Bovard  
Photogravure : Bertrand Lauber, Color\*, Prilly,  
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly  
Impression et reliure : Imprimerie La Source d'Or,  
à Clermont-Ferrand (ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-301-7  
Tous droits réservés  
© 2011 Bernard Campiche Éditeur  
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe  
[www.campiche.ch](http://www.campiche.ch)

*À la mémoire de Jacques Mercanton*



— **E**N TOUT CAS, par les temps qui courent, on peut dire que c'est une sacrée chance, pour vous !

C'est bien ce qu'elle a dit, ou plutôt crié dans le tintamarre du chantier voisin, les premiers mots qui ont salué mon arrivée. « Une sacrée chance », j'entends encore sa voix de clarinette glacée, l'accent gaillard, la nuance de dépit et de suspicion néanmoins qui trahissaient son impression de scandale...

— Parce qu'avec les prix de fous qu'ils font pour des studios de rien du tout, à présent...

J'étais bien d'accord avec elle : un deux-pièces cuisine pour trois cent quatre francs par mois, elle aurait pu aussi bien parler d'un miracle, j'ai même prononcé le mot, façon de glisser une réplique dans le flot de ses paroles, mais j'étais à cent lieues de penser sérieusement à la chance, à la chance de ma vie.

Ni elle, malgré sa méfiance, au drame de la sienne.

— Bon, il faut quand même dire que là où vous serez, juste sous le toit qui est pas isolé, avec le bruit, et pas seulement celui du chantier... Enfin je sais pas, mais vous auriez dû visiter avant de signer, moi je dis...

Place de parc comprise, *libre de suite*, pas besoin de mendier l'hospitalité à quiconque, ni de revenir chez papa-maman – la liberté, ce merveilleux royaume pour *trois cent quatre francs par mois*, est-ce qu'on perdait une heure à visiter ?

— Et puis autant que vous sachiez tout de suite que c'est pas toujours drôle, ici, rapport forcément au voisinage...

— Bah, je m'en accommoderai.

Mon bon sourire d'heureux gagnant semblait l'agacer.

— Je sais pas si vous vous rendez compte, mais c'est que c'est comme qui dirait une maison de vieux, ici. Enfin pas un home, mais presque, un endroit pas cher pour ceux qui ont que l'AVS, vous voyez, pas cher mais tenu en ordre, je précise, ça veut dire pas d'enfants, pas de chiens, pas de bruit, on est toujours assez verni avec le chantier et le reste !

Alarmée, criarde déjà, la vieille concierge acariâtre, pas besoin de chercher plus loin. Ce nom, d'ailleurs, M<sup>me</sup> Malamondieu... Elle étendait du linge dans le jardinet quand j'étais arrivé au volant de ma camionnette de location. Grisonnante, presque sans rides, les joues rondes, tout l'air en effet de la *brave femme un peu fruste mais qui avait tant de mérite* dont avait parlé Pierre-Paul ; or qu'annonçaient cette voix tendue, ces mains fouillant le tablier gonflé de pinces à linge, ces yeux clairs fébriles qui me parcouraient de haut en bas ?

— Rassurez-vous, madame, je n'ai ni l'intention ni le temps de faire du tapage. J'ai des examens à préparer.

— Aha, vous êtes aux études...

— Et voilà précisément pourquoi la gérance, où je connais quelqu'un, a bien voulu m'attribuer ce logement à la portée de ma bourse.

— Alors je comprends! Si vous avez des pistons!... Mais ils auraient quand même pu m'avertir, parce que je suis pas forcément sur un plateau pour faire visiter, moi... D'ailleurs, en tant que je suis responsable de l'immeuble depuis trente-quatre ans, je trouve que j'aurais le droit de savoir un peu de temps en temps de quoi il retourne, pour être au courant si jamais...

De plus en plus méfiante, inquiète, le regard détourné vers mes meubles arrimés sur le pont de la camionnette...

— Vous faites pas de la musique, au moins?

*Pittoresque, nature*, oui (Pierre-Paul avait même parlé de *figure comme on n'en trouvait plus*), mais tant soit peu crispante aussi...

— Plus depuis des années. Et je n'ai pas l'intention non plus de faire la fête avec des copains. Encore moins de ramener des femmes.

— Bon, c'est déjà ça... Parce que pour la musique, je vous dis qu'on est déjà servi!

Une étrange gaieté lui était venue pourtant dans la voix, et dans toute sa personne comme l'élan d'un obscur défi.

— D'ailleurs vous verrez tout de suite de quoi je cause, vous êtes aux premières loges, là en haut, ha ha, aux premières loges!



Tassé sous son toit presque plat, où s'élevaient de courtes cheminées de tôle, sans volets ni appuis de fenêtre, les parois jaunâtres entachées de rouille sous les gouttières, l'immeuble dégageait une tristesse rare, visiblement laissé à l'abandon depuis des lustres, comme ses riants environs : à gauche, les gravats couverts d'orties d'une entreprise de sanitaires ; à droite, entre les troncs de ce qui avait été un verger, un alignement de voitures plus ou moins accidentées, une cabane d'Éternit au milieu, près de laquelle somnolaient deux bergers allemands trop maigres.

Sorte de zone provisoire, donc, à dix kilomètres du centre de Lausanne, dont le développement semblait s'être arrêté, effet probable de la crise, juste de l'autre côté de la route, où finissait le cube surdimensionné d'un centre commercial flanqué d'une station-service. Du fond d'une excavation gigantesque s'élevait, en même temps qu'un concert de pics et de moteurs surmenés, une grue jaune qui n'avait qu'à tourner le bras pour envoyer jusqu'ici le boulet démolisseur.

Mais quelle importance, puisqu'il ne s'agirait que d'un séjour de six mois, d'un an au plus, renfermé et studieux de surcroît ? Quelle importance aussi cette autoritaire et revêche pipelette ?

— Là vous avez votre mazout, deux fûts de deux cents litres. Parce qu'ils vous auront quand même dit qu'y avait pas le chauffage central, quand même ? En tout cas je me recommande que vous

remplissiez pas trop votre arrosoir pour monter, pas que des gouttes ressortent par le goulot dans les escaliers, je vous dis pas cette odeur, et ce travail pour ravoïr ces coulures !

Couverts de toiles d'araignées, les fûts rendaient un son totalement creux.

— Je comprends, qu'ils sont vides ! Avec le père Blétroz qui voulait pas faire la double clé, comme je lui ai dit cinquante fois !

— La double clé ?

— Mais oui, enfin, on met la petite clé à ailettes du robinet dans la grosse clé à molette, là, et alors on peut serrer comme il faut !... Parce qu'à votre âge, je lui disais, comment-ce que vous voulez avoir la force, rien qu'avec vos doigts sur ces ailettes de rien du tout ?... Enfin il est mieux où il est, maintenant.

Voix amplifiée dans le sous-sol, aux résonances à la fois triomphantes et accablées...

— Quand y a plus moyen, hein ? Parce que qui c'est qui a dû tout essayer ensuite, à quatre pattes là-dedans, que j'en ai failli tourner les fers à cause des gaz ?... Non, non, alors là je leur ai dit, il faut venir le chercher tout de suite, sinon il va mettre le feu à la maison ! Et l'après-midi ils étaient là... C'est la vie, ma foi. De toute façon ils sont comme des coqs en pâte, là-bas, il faut voir !

La clé de la buanderie devait rester suspendue à la bride d'une conduite d'eau grimant au ras du mur ; celle de l'étendage dans un vieux coquemar, à cinq mètres de la porte ; celle de « l'entrée de la cave », au bas des escaliers, dans la poche du tablier de jardin

suspendu à ladite porte, à ne pas confondre avec celle de « l'escalier de la cave », dans le tableau électrique, sur le troisième compteur du bas depuis la droite.

— Surtout oubliez pas de toujours bien les remettre en place quand vous repartez, je vous dis pas les bringues et les bringues que j'ai déjà pas eues avec ces clés...

— Si je puis me permettre, madame, pensez-vous que toutes soient indispensables ?

Lumière éteinte soudain sur le palier, comme pour souligner l'absurdité de cette question, mais sa main, d'un geste réflexe, avait aussitôt frappé un commutateur derrière elle, faisant revenir, avec la lumière, le cliquetis de la minuterie.

— Ha ! ha !... Moi je demanderais pas mieux qu'elles soient pas indispensables ! Mais avec toutes ces affaires qui arrêtent pas de disparaître dans tous les coins, hein ? Avec encore les ouvriers du chantier qui viennent rôder par là autour !

De nouveau, sous l'accablement, cette espèce de satisfaction, de fierté même, et le bruit d'un trousseau agité sous les pinces à linge...

— J'ai les doubles, de toute façon. Je suis bien obligée... Alors quand ça se trouve, je viens dépanner. Eh oui, c'est comme ça, ma foi, j'entends du bruit, ou bien on vient me chercher, et j'arrive pour dépanner...

Le rez-de-chaussée se partageait en deux appartements de quatre pièces, dont celui qu'elle occupait. Le second logeait son amie M<sup>me</sup> Rosalie

Cheveau, septante-six ans, veuve comme elle, et qui comme elle avait bien vu de l'air dans la vie, ses enfants partis au diable vert, sans compter que la santé allait plus trop fort, des trucs au cœur, des extrabristols, il avait dit le docteur...

— Moi-même j'ai mon asthme, par-dessus le marché, mais il paraît que c'est moins grave que le cœur. De toute façon je peux pas tant m'économiser, moi...

Son haleine, dans l'escalier, s'épaississait en effet de marche en marche.

— C'est comme ça... On se dévoue, on se dévoue, et puis à la fin... ce qu'on a c'est tout que d'être usé... uuusé jusqu'à la corde!... Et bien entendu personne qui dira jamais merci... ou bien alors quand on sera six pieds sous terre, oui oui...

Au premier les Martinet, qui avaient eu leur ration eux aussi, puisque monsieur ne pouvait plus se traîner à cause de ses rhumatismes, pendant que sa femme se retrouvait à septante-deux ans forcée de courir pour lui toute la journée, comme si elle s'était déjà pas assez échinée avant, vendeuse qu'elle était toute la journée debout dans les grands magasins...

— Non, non, c'est pas pour dire, mais quand on en voit des qui font la grève parce qu'on va seulement pas les augmenter...

M<sup>me</sup> Nicoulaz en face, veuve encore, tellement gentille, mais alors gentille qu'on s'en posait des questions, puis, à côté, le père Palet, une crème de brave homme aussi, serviable, sachant tout faire, enfin avant, parce que lui c'était à la gorge que ça l'avait pris, et bien sûr depuis son opération il était

plus le même, avec sa voix de catacombes qui lui sortait de dessous la chemise...

— Ah, ma foi je vous avais dit que c'était pas pour un jeune homme, de vivre là-dedans... Des fois je me demande où ils ont la tête, moi, à la gérance. Ils devraient de temps en temps sortir de leurs bureaux, et venir se rendre compte... Oh, vous pouvez y dire, à votre piston, je fais pas de mystères, moi!

Elle s'était arrêtée au bas de la seconde rampe d'escalier pour reprendre son souffle, l'expression plus sévère, ses yeux gris-vert plantés dans les miens.

— Et encore, si seulement il pouvait y avoir que cet étage! Parce que c'est là en dessus que ça change!... Et je vous dis tout de suite qu'il faudra pas hésiter à vous plaindre! Surtout pas hésiter à dire si jamais vous chercheriez quelqu'un pour reprendre, des fois que ça vous irait pas du tout...

Mais sur le palier supérieur un vieillard venait d'entrouvrir sa porte, y passait une face longue et hâve, au front luisant.

— Vous avez besoin de moi, madame Malamondieu?

Voix sans souffle, syllabes mangées – *mnadam-nalondieu...*

— Merci, monsieur Zbinden, ça va très bien!

Sèche, âpre, et quand le bonhomme eut refermé sa porte, sans baisser la voix:

— Oh lui, c'est encore celui de l'étage qui vous donnera le moins de fil à retordre, l'été en tout cas parce qu'il y a pas de mazout à renverser... Il veut absolument se rendre utile, vous comprenez, mais

badadia comme il devient de plus en plus, je sais plus quoi lui laisser faire, moi !

Les Andreotti à côté seraient déjà des voisins moins faciles, parce que naturellement, ces gens-là, on avait quand même encore le droit de dire qu'ils avaient pas la même façon de vivre que nous autres, ou bien ? Comme par exemple de rester encore vingt minutes à barjaquer sur le palier avec les Santini de l'autre immeuble derrière, fallait entendre ce charabia, que des fois elle devait crier dans l'escalier qu'ils pourraient se décider à rentrer ou bien à aller se coucher non mais quand même!...

— Mais c'est là... là qu'on y est vraiment...

Tout à fait hors d'haleine et fâchée, maintenant, le menton pointé vers une porte où ne se lisait aucun nom :

— À présent bien sûr vous pouvez pas vous rendre compte... parce que jusqu'à midi monsieur dort... pour pas dire qu'il cuve, parce que je suis polie... n'empêche que je vois bien le verre vide qu'il met au ramassage, ha ha... le calcul est vite fait... donc et puis après, naturellement, il attend la fin du chantier pour s'y mettre... Mais alors là... alors là !

Elle hochait la tête, la colère se mélangeant sur sa face au plaisir de ménager ses effets. Est-ce ridicule, après tant d'indices, je n'imaginais que marteau, perceuse, gueulées ou poste de radio à plein volume – tellement séparé de la musique, tellement brouillé avec elle... Enfin, surprise que je ne pose aucune question :

— Vous aimez le violoncelle ?

— Le violoncelle ?

— Oui monsieur, du violoncelle qu'il joue, jusqu'à croire que c'est dans votre crâne que ça se passe, en direct ! Et c'est pas du Rubinstein, je peux vous dire !

Mon air stupide a dû l'encourager, lui faire penser même qu'elle était en train de gagner la partie...

— Alors si vous avez besoin d'être tranquille pour étudier, c'est pas la peine de décharger votre bataclan. Même si vous avez signé, vous aurez qu'à leur dire que j'ai quelqu'un qui entre demain à huit heures, si ça les arrange...

Qu'il serait agréable de parler ici d'intuition, de réminiscence, de réveil... Mais le refus a surgi bien plutôt de la simple vanité froissée, de l'agacement aussi :

— Madame, il se trouve que j'aime beaucoup le son du violoncelle.

— Ah... Et le violon ? Parce qu'il joue aussi du violon, comme si ça suffisait pas.

— J'en ai joué moi-même plus de dix ans. Ça rend tolérant.

— Aha...

Décontenancée, déçue, les doigts paralysés sur la main courante...

— C'est qu'il va vous scier les côtes jusqu'à des onze heures du soir, avec ces murs de papier mâché !

— Je mets des boules dans les oreilles pour travailler. Et le soir, en principe, je commence ma nuit de taxi.

— Aha... Mais alors j'espère que vous allez pas nous laisser tomber... Parce qu'il faudrait quand

même y penser, aux autres de l'immeuble! Déjà qu'on n'a jamais pu compter sur Blétroz, vu qu'il était sourd comme un pot... Alors vous qui avez l'air bien du côté de la gérance, si vous pouviez au moins, je sais pas moi...

Là qu'elle a perdu tout à fait ce qui lui restait de *pittoresque*, au sens vaguement attachant du mot. Chercher à placer telle ou telle connaissance, passe encore, mais prétendre faire de moi un allié qui contribuât à prendre le violoneux en tenaille – enfin est-ce que j'avais l'air d'une tête de pont!

— Merci de m'avoir fait visiter l'immeuble, chère madame. Pour le reste, je saurai me débrouiller. Bonne fin de journée.

Pupilles reculées dans l'œil vert qui flamboyait. Stupeur, rage crispée, mais aussi, plus au fond, cette lueur affolée, pathétique, à laquelle j'aurais dû prêter davantage attention...

Elle haletait.

— Puisque vous le dites... Vous avez vos clés, vous savez où me trouver... À votre service!

Décidément, je n'avais pas beaucoup de succès avec les femmes, mais c'était la première fois que je me trouvais aussi vite et aussi complètement haï par l'une d'elles. On a les coups de foudre qu'on peut... Probable néanmoins qu'une espèce de sourire flottait sur ma face...

— Ah ça vous amuse!... Eh bien attendez avant de rigoler!... Et puis de toute façon ça va bientôt changer, c'est moi qui vous le dis! Gérance ou pas! Et pas rien qu'un peu, que ça va changer!



Oui, j'aurais dû mieux regarder ce visage, creusé, blêmi de colère, mais plus encore d'angoisse : non pas l'expression d'une hystérique, jeune crétin que j'étais, celle d'un être simplement aux abois, contrecarré dans ce qu'il avait de plus cher, donc de plus vital...

P IERRE-PAUL avait bien pu paraître mal à l'aise en me tendant le bail signé, vu les circonstances renouvelable de trois mois en trois mois...

— Tu comprendras vite pourquoi les loyers sont restés à ce niveau... Ce genre de construction est tellement problématique que ça ne vaut plus la peine de rafraîchir. Rénover, on n'en parle même pas. Le propriétaire préfère laisser tout en l'état, en attendant de repartir sur du neuf.

L'odeur, dès l'entrée, m'a pris à la gorge, assaut de remugles plutôt, mazout, sueur, huile à frire, tabac froid, vieux pipi mêlés. L'odeur, puis la saleté, puis leur aura de miséreuse solitude... Dans le hall, le poêle, sa vitre noircie, son foyer encombré de suie, son tuyau gris de poussière collée. Une brosse à dents était là, sous le réservoir, avec quoi on avait dû essayer de nettoyer le carburateur, sans parvenir évidemment à l'empêcher de couler dans le bac de rétention... À la cuisine, un calendrier CFF oublié, arrêté au mois de mai 1983, une casserole à manche d'ébonite dans l'évier de grès jaune, où l'eau gouttant du robinet avait fait naître toutes sortes de moisissures qui allaient s'élargissant jusqu'à la grille innommable... Dans la meilleure chambre, au-dessus du rectangle plus clair laissé par le lit

disparu, le crâne du solitaire avait plaqué une empreinte noirâtre sur la tapisserie, face au téléviseur dont la fiche d'alimentation était visible en face; même désastre à la salle de bains, où pendait encore un linge taché de sang sous la tablette du blaireau et du Gillette rouillé, sans parler de la lunette du siège, de hêtre craquelé, imbibé, voilé par les mictions hasardeuses...

Ce qu'on avait dû se morfondre, croupir et désespérer là-dedans, d'année en année plus sourd et plus seul, jusqu'à finir tout à fait «badadia», déblayé enfin dans un home – sans qu'on ait même pris la peine de vider tout à fait ses placards...

Manteau de facteur empestant la naphtaline, bretelles militaires, pile d'*Illustré*, caissette à cigares servant de boîte à outils, jeu de cartes suiffeuses...

Des lieux, des vies pareils... Pour ainsi dire à Lausanne, à six mois du XXI<sup>e</sup> siècle...

J'ai réussi d'abord, tandis que je hissais mes meubles achetés le matin même au débarras du Centre social protestant, à diluer ma propre déroute dans ces relents de navrante misère. Moi qui, une heure avant, pensais encore constituer un cas intéressant en matière de souffrance humaine parce que Nadia, après s'être mise à coucher avec Vincent depuis quelques semaines, m'avait gentiment prié de quitter le nid douillet...

Moi, j'avais la vie devant moi. En deux jours, j'aurais lavé, ravalé tout au moins ces murs pleurant la crasse. Vingt-trois ans, pas de rhumatismes, pas d'extrasystoles, pas d'asthme, pas que l'AVS, un boulot de chauffeur de taxi qui douillait pas mal au

tarif de nuit, et j'aimais sillonner la ville en Mercedes automatique, les sorties de bistrots, les sorties de boîtes jusqu'à l'aube blafarde, les filles, les foireurs allumés ou hébétés... Trahi, cocu, jeté, mais la santé, cinq ou six heures de sommeil et l'œil clair, la gueule pas trop mal faite, le reste non plus, dans six mois licencié en lettres, spécialisé en histoire ancienne...

Solide des pieds à la tête, en somme, tout bien clair, bien planifié...

Robuste, oui, justement, carré des épaules, et du crâne...

Vraie tare aux yeux de Nadia... Tes gros bras, ta bonne mine. Tu ne pourrais pas être un peu dépressif, un peu normal de temps en temps ? Cette bouche lippue, tendue vers l'avant... Et cette façon d'aimer tout le monde donc personne, cette innée souplesse de caractère... Tu surfes sur la vie... Comment, mais comment est-ce que j'ai pu me tromper à ce point ?

J'ai lutté encore un moment, ai punaisé mon grand croquis d'Alésia sur la paroi la plus sinistre de la seconde pièce, où l'humidité avait décollé de larges morceaux de tapisserie, installé ma table de travail avec les livres, les dictionnaires, le cendrier à portée de main, branché mon ordinateur. Mémoire de licence sur Alésia, quelques idées nouvelles, ma grande bataille à moi... Qu'importaient ce mur sale, cette fenêtre déguenillée ouverte sur le ciel blanchi de canicule, cette grue jaune, ce hululement de camions et de pelleteuses ?

Mais travailler dans ce trou, cette épave où j'échouais à cause de ces deux salopards...

M<sup>me</sup> Malamondieu, cette caricature de concierge, qui ne manquerait aucune occasion de me compliquer l'existence... Cet énergumène de voisin qui allait prendre le relais avec ses divers crincrins...

Ouvrir le dossier, travailler. Tout de suite, avant de vider les autres cartons, avant de penser à ce que tu boufferas ce soir. Travailler même si tu sais très bien que tes idées nouvelles sur Alésia sont minces, pures hypothèses d'étudiant téléguidé par son prof...

Tes jeux de petits soldats...

Là aussi cocu. N'ayant rien vu venir à temps. Historien dans un puits... Bientôt licencié quand même, mais après? Journaliste? Enseignant? Assisant du prof, pour gagner quelques années de répit?

Les gens comme toi ne connaissent pas l'échec... C'est ça qui les rend égoïstes, incapables d'aimer. Ceux qui aiment et ceux qui ont du plaisir ne sont pas les mêmes, Proust qui l'a dit, Proust!... Et tu voudrais te mêler de littérature? Il n'y a que les désespérés qui savent aimer vraiment, et toi tu as une âme de bon vivant. De sportif. Voilà ce que tu devrais enseigner plus tard, maître de gymnastique, pense-y, les camps de ski, les fondues, la franche gaieté avec les collègues... Et tu te trouveras une belle fille bien saine qui ira courir avec toi le dimanche matin dans les bois, qui t'admira, qui te fera de beaux enfants...

Impossible de se tromper à ce point, en effet, pas une fille aussi intelligente... Dans les termes elle exagérerait, mais j'étais bien ça, j'étais bien cette légère nausée dans sa voix douce, impitoyable...

Puis il y a eu tout à coup, dans le mur, ce violon qu'on accordait.

Petits sons rapides, légers, sol, ré, la, mi, vibration maigre qui se fauflait...

Mi, la, ré, sol, les quintes arrondies avec une sorte de douceur perfectionniste, puis, tout simplement, minuscule, grandiose, la musique...

Un *Allegro* de Bach, vieux souvenir, dont les notes minces, laminées sous la brique, traversaient pourtant le mur cloqué, et vibraient chez moi amples, étincelantes, généreuses – une grâce inattendue qui était là, et me prenait, m'habitait, stupéfié...

Un *Adagio* ensuite, que je ne connaissais pas, fraternel et tendre à la fois, entendu, attendu cette fois-ci debout, l'oreille collée à la tapisserie rance, mais brusquement, au milieu de la troisième phrase, inexplicable, oiseau fusillé en plein vol, la coupure...

Silence, bruit de pas, de chaise ou de table déplacée, quelques mots aussi, incompréhensibles...

Puis le son beaucoup plus volumineux d'un violoncelle qu'à son tour on accordait, avec plus d'effort, et, au lieu de musique, un exercice de dégagement de l'archet, vingt ou trente allers et retours sur chaque corde à vide, prélude à une succession de gammes, lentes, de plus en plus rapides, non sans accrocs, enfin une étude visant à assouplir la main gauche, là aussi à cent lieues de la virtuosité de tout à l'heure...

À croire que deux musiciens se succédaient de l'autre côté de la paroi, la qualité des deux instruments incomparable dans la même proportion. Un maître et un débutant, un apprenti se débattant sous ce monceau d'impuissance que je connaissais trop... À cette différence que cet apprenti-là semblait animé d'une force extraordinaire d'opiniâtreté, de calme, de méthode, n'en finissant pas d'enchaîner les exercices les plus rebutants, ne laissant rien derrière soi qu'il n'eût repris, et la note, le trait vaille que vaille s'épuraient.

De quoi insupporter ses voisins, cela dit, ceux du dessous en particulier, qui en effet devaient sentir l'archet leur passer à même le cerveau, leur vrillant dans les tympons ces aigus de tôle écorchée, à la poitrine ces basses lancinantes, oppressantes... « Scier les côtes », la pipelette avait du moins un certain bonheur d'expression...

Mais d'où venait que ces raclements, ces piaulements, ces cafouillages, surtout, qui écrasaient la mélodie toujours aux mêmes endroits, loin de m'insupporter, m'entraînaient comme dans une bienveillante, une très chère musique *de fond*?

Pause vers dix-neuf heures, le temps de grignoter quelque chose dans la cuisine attenante – bruit de robinet, de vaisselle – puis à nouveau le violon, l'*Adagio* repris où il avait été coupé, jubilation d'aisance, de plénitude retrouvée, et, de la même façon abrupte que tout à l'heure, inexplicablement rompue à quelques mesures de la fin...

Avant que ne recommence cette espèce de combat âpre sur les cordes du violoncelle, dans une tentative aussi têtue que vaine d'arriver au bout d'une des célèbres *Suites* de Bach...

Mais pourquoi, pourquoi s'échiner ainsi à débiter le violoncelle, quand, le violon aux mains, on avait devant soi toute la musique offerte ?

Silence enfin vers dix heures et demie, mais silence épuisé d'échec, pas de mots, un long moment assis bras ballants sans doute, l'instrument entre les jambes, les pas ensuite plus lourds pour quitter la pièce...

Éclats de voix peu après sur le palier – deux hommes, deux femmes, plutôt âgés semblait-il, mais démesurément animés, chaleureux, l'italien les élançant dans un autre monde, une bonne dizaine de minutes, jusqu'à un échange passionné de *ciao, ciao ! buona notte, ciao !* à peine décroissant dans l'escalier...

Onze heures vingt, les stridences nasillardes du téléviseur de Palet encore, qui avait dû en hausser le volume pour y entendre quelque chose la journée, et l'avait oublié ainsi. Dehors le ronflement continu d'un moteur diesel, pompe, générateur, qu'importe, le chantier ne dormirait donc jamais que d'un œil, comme tarabusté par les crissements fugitifs de pneus sur le bitume du giratoire plus loin...

Tout près de ma tête, l'éboulement subit d'une chasse d'eau, la vanne de remplissage gargouillant ensuite, interminable... Derechef peu après, début d'une longue série, prostate bien sûr...



Peut-être qu'avec un peu d'humour ce serait supportable?

Puis de nouveau Nadia, sous les boules Calmor. Mais sa voix, enroulée au violon qui s'était remis à jouer en moi, enchaînant des bribes de mélodies désordonnées, avait perdu de son mordant. Elle avait raison, du reste, raison dans la plupart de ses griefs.

Sauf pour l'échec.

Autant qu'elle, peut-être, aussi bien que quiconque, je savais ce que c'était... Ne m'en étais cependant pas revêtu de romantisme, n'en avais pas parlé, et presque fini par l'oublier.

Ne m'étais seulement pas douté que, dans la cendre froide, la défaite pouvait laisser une graine derrière soi.

Mais l'idée était là maintenant, hésitante, précaire, note assourdie, vivace pourtant dans les murs.